

Cérémonie Science Po Rennes

20 Juin 2025

Je suis très honorée d'être aujourd'hui parmi vous afin de partager et célébrer cette étape majeure de votre vie, l'aboutissement de toutes ces années d'études, et aussi, j'imagine, d'angoisse et de doutes, qui restera à jamais graver dans vos mémoires.

Avant tout, bravo ! Bravo pour votre parcours, pour votre volonté, pour votre persévérance. Depuis les années lointaines où j'étais au lycée, Science Po a toujours sonné à mes oreilles — et je pense aux oreilles de la plupart de lycéens de ce pays — comme un lieu attirant et mystérieux, un temple d'excellence et de savoir qui, hélas, n'ouvrait ses portes qu'aux plus brillants, aux plus méritants. Donc vous ! Pour en être là aujourd'hui, vous devez être de celles et ceux qui savent croire en eux, aller de l'avant et affronter les obstacles, j'espère que vous savez aussi être fiers de vous, comme vos parents doivent l'être aujourd'hui.

Étant moi-même « enfant de prof », j'ai bien entendu une pensée émue pour vos professeurs, vos professeurs d'ici qui vous ont accompagné jusque-là, et vos professeurs d'avant, tous ceux qui ont participé à faire de vous les adultes que vous êtes.

Ma présence parmi vous, votre aimable invitation, est un cadeau inattendu et surprenant qui me touche particulièrement. Elle fait de moi, née en Iran et grandit en France, un trait d'union singulier entre vous, les étudiantes et étudiants diplômés de cette école prestigieuse française, et une jeune iranienne de 22 ans, originaire du Kurdistan, arrêtée violemment le 13 septembre 2022 à Téhéran par la « police des mœurs » pour « port inapproprié de voile » et décédée, 3 jours plus tard, le 16 septembre, des suites de ses blessures : Mahsa Jîna Amini.

Depuis ce jour de septembre, Mahsa Amini est devenue pour le peuple iranien un symbole d'autant plus fort qu'il a une double résonnance. À la fois symbole de répression et des violences subies au quotidien, surtout par les femmes ; à la fois symbole de liberté.

Sa mort tragique, que le régime a tenté de cacher par des mensonges fabriqués en catimini et une terreur encore plus grande, a mis fin à des décennies de peur, déclenchant un mouvement spontané d'une ampleur sans précédent. Mélange de rage et de libération, prise à bras le corps par une jeunesse incroyablement courageuse et désespérée, cette vague aussi immense qu'inouïe fit trembler le régime par son cri, « Femme, Vie, Liberté ». Ou plutôt Zan, Zendeghi, Azadi, en persan.

Ce cri parvint jusqu'à nous, ici en Occident, et nous embarqua dans son souffle, au point que Mahsa Amini devint pour nous aussi, pour des millions de femmes à

travers le monde, pour les minorités, pour une jeunesse révoltée par les injustices et les oppressions, une figure contemporaine de liberté.

À votre tour, vous avez décidé d'honorer sa mémoire en donnant son nom à votre promotion, et je vous en remercie. En mon nom bien sûr, mais j'ose dire, au nom du peuple iranien qui a tant besoin de soutien et d'affection, surtout en ce moment.

Votre geste — vous qui avez eu, et avez, à cœur d'apprendre et de comprendre, de réfléchir et de d'interroger, de contester, d'analyser ; vous qui allez désormais propager vos connaissances à travers le monde et les transmettre à votre tour — votre geste donc est d'autant plus émouvant et important pour tous ceux qui ont participé, d'une manière et d'une autre à ce mouvement, qu'il affirme haut et fort que le savoir est un rempart sérieux, et sans doute le plus efficace, contre l'obscurantisme.

Cet obscurantisme mortifère, à l'origine de la mort de Mahsa Amini, dont l'arme principale est l'effacement et l'oubli. Dans son livre, « Le Livre du rire et de l'oubli », Milan Kundera écrit cette phrase que je me répète souvent : « La lutte de l'homme contre le pouvoir est la lutte de la mémoire contre l'oubli ».

Par votre choix, vous participez à cette lutte.

En gardant à jamais vivant le nom de Mahsa Amini, interdit dans son propre pays, vous témoignez de la nécessité de se souvenir d'elle et de toutes celles et tous ceux, inconnus et si nombreux, qui ont perdu la vie parfois pour un rien, un livre lu ou une image postée sur un réseau social ; ou bien pour avoir voulu s'opposer à la tyrannie, ou tout simplement parce qu'ils réclamaient le droit d'être ce qu'ils étaient et de vivre en paix. Vous affirmez, contre les forces qui divisent et séparent, que vous avez beaucoup en commun avec Mahsa Amini, à commencer par le désir d'être pris en considération. Vous tenez aussi une promesse, celle d'une France, patrie des Lumières et des Droits de l'homme, terre d'accueil et de liberté, celle de la pensée critique et de la laïcité, qui incarne, et je vous le certifie, aux yeux de tous ceux qui rêvent de démocratie et de justice sociale pour leur pays, à commencer par mes parents, aussi bien un idéal qu'un refuge. Vu de France, il y a sans doute beaucoup à dire et à critiquer, mais il suffit de changer de point de vue pour réaliser à quel point le simple fait de dire et de critiquer est un rêve pour certains.

La promotion Mahsa Amini ressemble à une main tendue entre l'Occident et l'Orient. Un élan de solidarité et d'amitié par-delà les préjugés et les croyances, par-delà les idéologies ; par-delà cette folie qui enflamme le monde aujourd'hui et nous sidère. Elle laisse présager l'espoir que les jeunes que vous êtes, qui auront demain la charge de s'occuper des affaires de ce pays, savent déjà qu'il est essentiel de construire des ponts au lieu de bâtir des murs. Et dans le brouillard crépusculaire que nous traversons, c'est une sacrée bonne nouvelle !

Il y a malheureusement beaucoup à dire et à partager sur les drames qui nous entourent en ce moment, mais malgré toute cette gravité, aujourd'hui reste un jour de fête et de joie. Je ne peux que vous remercier encore de m'y avoir associée et vous souhaiter le meilleur pour ce nouveau chapitre de votre vie qui s'ouvre en grand, et pour ce tout ce qui vous reste à accomplir.